

furie sur le corps du malheureux Pierre dont ils ne resta bientôt plus que les os."

Ici de grosses larmes coulèrent sur les joues hâlées du conteur. Plusieurs des auditeurs ne purent s'empêcher d'en faire autant. Eva surtout, cette sensible enfant, pleurait à chaudes larmes. Après quelques instants de silence, Thomas reprit :

"Inutile de vous parler au long de ce qui se passa les deux jours suivants. Je remarquai que les Indiens se dirigeaient vers le Nord-Ouest et regagnaient sans doute leur pays. A part quelques coups que l'on me donnait de temps en temps pour me faire marcher plus vite, je ne fus pas trop maltraité. Mais, voyez-vous, c'est qu'on me réservait pour m'expédier ensuite plus en grand à la fin du voyage. Jolie consolation pour le bonhomme Fournier ! Enfin, le soir de la troisième journée, les sauvages campèrent, comme de coutume, et m'attachèrent à un arbre, les mains derrière le dos avec des liens d'écorce de cèdre. Je ne sais pas s'il le fit par négligence, mais celui qui m'attacha ce soir là serra les liens moins qu'à l'ordinaire ; et je sentis que je pouvais remuer un peu les mains à droite et à gauche.

Pendant que les monstres étaient à hurler, à se faire des grimaces, à sauter comme des enragés, je parvins à tourner le dedans de la main en dehors, et à saisir les liens qui m'entouraient ; puis, je leur donnai un coup sec pour les casser. Mais, je t'en fiche, ils étaient trop forts pour céder ainsi, et, j'étais dans une position un peu gênante pour les forcer à mon goût.

Alors il me vint une idée par la tête ; (elle était encore bonne ma boîte à cervelle malgré sa bosse surnaturelle) c'était de frotter mes liens contre la rude écorce de l'arbre et de leur ôter de la force en les usant petit à petit.

Aussitôt dit, aussitôt fait, à l'ouvrage, mon vieux ! Je me *patine* si bien que lorsque Messieurs les Agniers vont se coucher, je sens que mes liens sont sciés de moitié en épaisseur. Celui qui était chargé de me garder vint m'examiner sous le nez avant de se coucher à mes pieds. Comme je faisais semblant de dormir, il ne fit pas beaucoup d'attention pour voir si j'étais bien attaché. Alors, il se coucha comme les autres et ronfla bientôt comme un chien qui a bien soupé. Je pris bien garde de ne pas troubler ce lourd sommeil : mais je continuai de frotter mes liens contre l'arbre avec précaution. Vous dire si je fus content quand, une demi-heure après je les sentis se casser après un petit coup que je leur donnai pour voir s'ils étaient encore solides. Pour comprendre ça, mes gars, il faut y avoir été comme moi. Mais suffit !